

AQVITANIA

TOME 14
1996

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine
de l'Antiquité tardive
dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du III^e Colloque Aquitania
et des XV^e Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

Toulouse
23-24 juin 1995

Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i>	7
LA VILLE	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i>	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i>	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i>	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i>	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i>	35
L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS	
Les fortifications urbaines	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i>	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i>	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i>	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i>	105
G. BACCRAËRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i>	125
L'évolution monumentale	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i>	131
Eglises et nécropoles	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i>	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i>	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i>	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i>	157
---	-----

LE DÉCOR

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i>	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i>	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i>	209
--	-----

PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Le verre

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i>	231
--	-----

Les productions d'amphores et de céramiques

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i>	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i>	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i>	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i>	279
--------------------------------------	-----

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS	285
---	-----

Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux

Ces dernières années, les chantiers archéologiques qui se sont succédés à Bordeaux ont permis de recueillir une grande quantité de tessons de céramique estampée. Leur nombre est ainsi passé d'une trentaine de fragments, publiés par A. Girault en 1876¹, à 135 vases, répertoriés par J. et Y. Rigoir en 1973², puis à plusieurs milliers, issus notamment des fouilles de l'îlot Saint-Christoly et de la place Camille-Jullian. C'est donc un ensemble important qui se prête à une étude approfondie. Mais mon propos n'est pas ici d'envisager tous les aspects de cette recherche. Je me limiterai au problème de la provenance, en essayant de montrer que les céramiques mises au jour à Bordeaux ont été, en grande partie, produites à Bordeaux. Cette hypothèse n'est pas nouvelle, néanmoins, plusieurs arguments peuvent être avancés pour la confirmer. Ils reposent avant tout sur la détermination des caractéristiques de ces céramiques.

Techniquement, elles correspondent à la description générale qui définit cette catégorie de céramique. Elles sont tournées, fabriquées avec une argile fine comprenant très peu d'inclusions visibles à l'oeil nu. Un soin tout particulier est apporté à la finition de la surface, qui est polie et engobée. Le

décor, imprimé au moyen de poinçons, est l'élément qui donne une cohésion évidente aux autres critères technologiques et morphologiques. Cette technique de décoration caractérise la production et justifie, me semble-t-il, la dénomination de céramique estampée³. La couleur de la pâte et de l'engobe est presque uniquement grise ou gris foncé. Il y a cependant des exceptions : des vases cuits en atmosphère oxydante, mais elles sont peu nombreuses.

L'étude de ce matériel révèle la présence presque exclusive d'un groupe cohérent dont l'originalité et la spécificité s'affirment nettement. Ces particularités sont essentiellement d'ordre morphologique et ornemental.

Les formes⁴

L'éventail des formes est réduit; il est composé des formes : 1, 3, 4, 6, 16, 18, 29, 30, 36, 56, quelques vases à liquide, ainsi que de rares représentants des formes 8 et 15.

Chacune de ces formes possède des traits

3. La technique de décoration est caractéristique, mais elle n'est pas un critère de reconnaissance déterminant. D'autres céramiques présentent un décor réalisé par estampage. Il faut alors se référer à la définition complète de la céramique estampée et exclure de cette catégorie les vases qui n'y correspondent pas.

4. La typologie utilisée est celle proposée par J. Rigoir. Cf. Rigoir, 1960 et Roth-Rubi, 1990, p. 921-925.

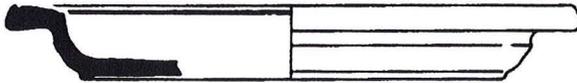
1. Girault, 1876.

2. Rigoir, Meffre, 1973.

remarquables et récurrents qui la distinguent de la forme décrite pour la Provence ou le Languedoc. Ce sont ces détails que je vais rapidement mettre en évidence⁵.

Forme 1 :

Assiette ou plat creux avec un bord à marli et une panse pratiquement hémisphérique. Le marli est approximativement horizontal, presque rectiligne et fait un angle net avec la panse.



Description : (Fig. 1) Les assiettes de forme 1 découvertes à Bordeaux sont plus profondes avec une panse moins galbée, plus droite.

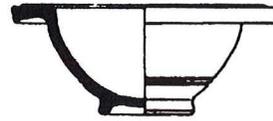
Extérieurement, le fond est plat, sans pied, comportant seulement deux fines rainures situées à proximité de la liaison du fond avec la panse. Intérieurement, il reçoit une décoration de guillochis, de palmettes et/ou de rouelles rayonnantes à partir d'un espace central. Ce dernier, délimité par une ou deux rainures, est orné d'une rouelle ou d'un médaillon.

Le marli, généralement plus court et plus incliné que dans les autres productions, a deux variantes.

Sa décoration avec des poinçons est peu usitée, alors qu'elle est couramment employée en Languedoc et en Provence. La faible largeur des marlis à Bordeaux, déjà occupée par deux rainures, ne se prête pas bien à ce genre d'ornementation. Le guillochage en revanche est plus facilement mis en oeuvre. Les diamètres, compris entre 25 et 37 cm, sont assez conformes à ceux mesurés pour les autres productions, où les dimensions supérieures à 40 cm sont rares.

Les assiettes de forme 1 sont peu nombreuses. Elles représentent en moyenne 3%. Cependant, leur nombre est plus important durant le Vème siècle qu'au cours du siècle suivant où cette forme paraît tomber en désuétude.

Forme 3 :



Bol à marli. La panse est à peu près hémisphérique. Seul le marli, pratiquement horizontal, est décoré par une couronne de poinçons ou de guillochis que limitent deux rainures. Les diamètres sont compris entre 15 et 20 cm.

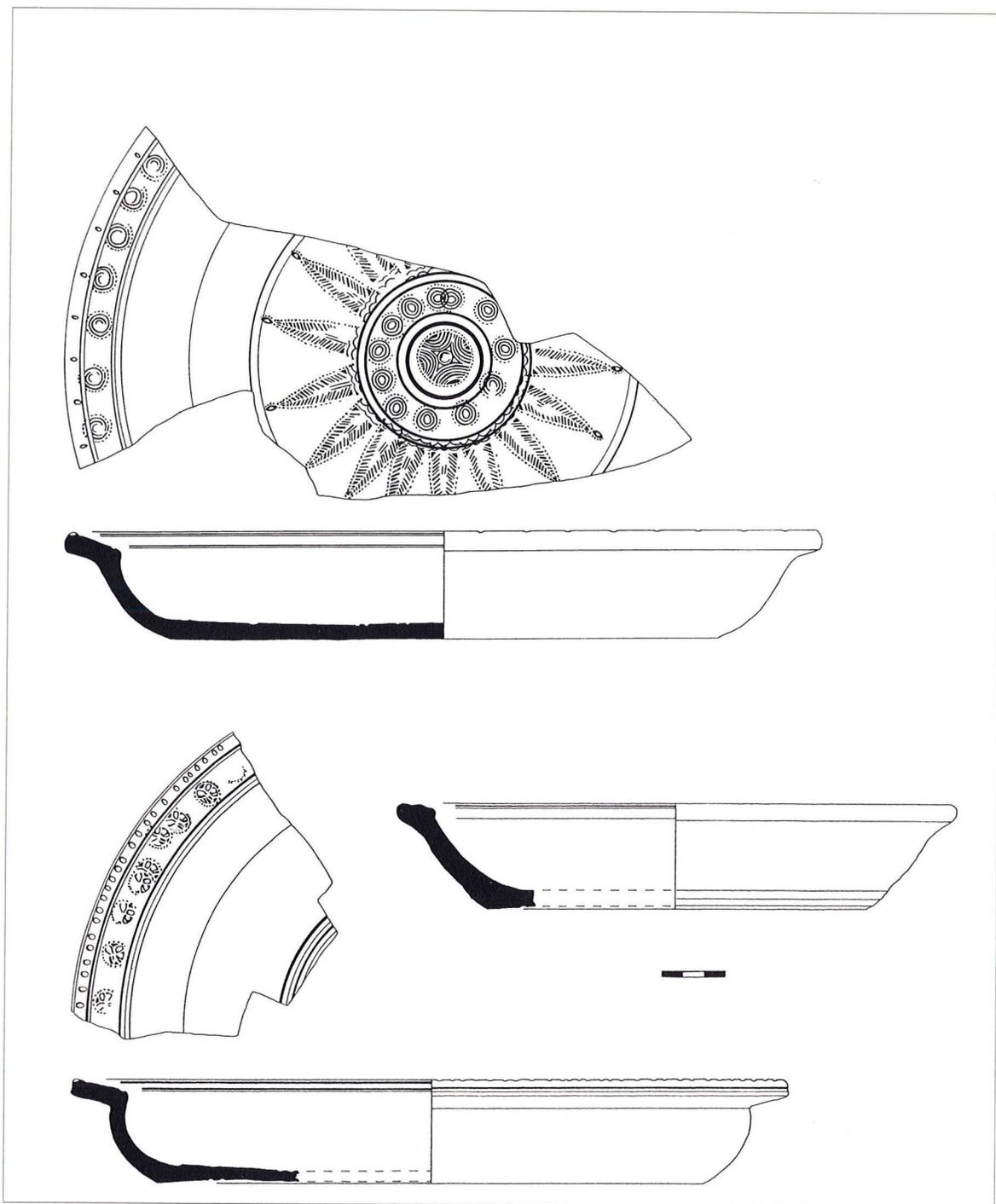
Description : (Fig. 2) Les bols de forme 3 sont quasiment inexistantes parmi les céramiques estampées mises au jour à Bordeaux. Quelques exemplaires possèdent les caractéristiques typologiques des vases de la production provençale ou languedocienne.

D'autres tessons assimilables à la forme 3 présentent des particularités uniques. Le profil de la panse n'est pas hémisphérique mais plutôt conique. Le marli, peu large, avec un bord en bourrelet saillant vers le haut, est orné, en son milieu, de bosses obtenues en repoussant l'argile avec un outil depuis le dessous du marli. Les cavités qui en résultent sont laissées telles quelles. Certains de ces vases ne sont pas décorés, d'autres le sont intérieurement et extérieurement par des guillochis. Dans tous les cas le fond manque. On peut supposer qu'il est constitué par un petit pied annulaire, comme le montrent les dessins des vases provençaux de forme 3. Le diamètre du bol le plus complet mesure 32 cm. Pour l'instant seulement quatre de ces formes ont été identifiées, dont trois à Bordeaux, mais aucune en stratigraphie. Il est possible que les potiers aient pris modèle sur des bassins en bronze à rebord perlé ou godronné qui paraissent avoir été assez répandus à partir du IVème siècle et pendant l'époque mérovingienne. Mais les exemples publiés concernent surtout le nord de la France et l'Allemagne⁶.

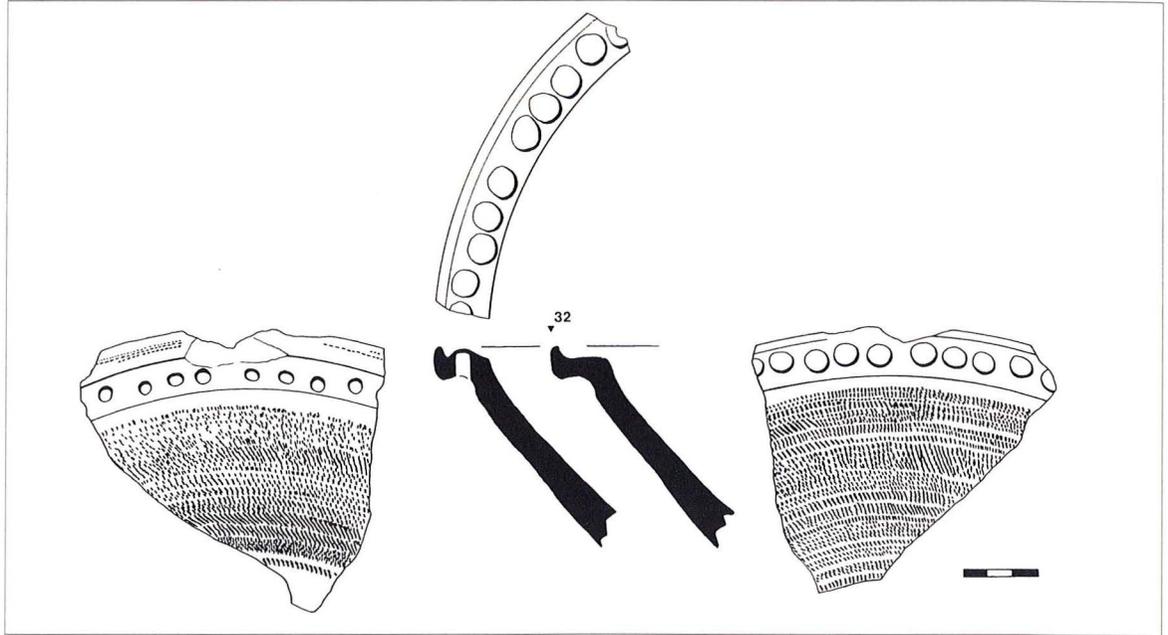
La représentation de cette forme est très faible: 0,3%. Elle est beaucoup plus fréquente en Languedoc (5,5% pour les vases orangés et 12% pour les gris à Narbonne) et en Provence (5,6% à Marseille et 3,2% à Saint-Blaise)⁷. Sa présence est donc assez marginale à Bordeaux.

5. Les définitions générales de chaque forme sont aussi empruntées à J. Rigoir. Cf. Rigoir, 1968, p. 199-209. La représentation de la forme type est reportée à côté pour illustrer les différences existant entre les productions.

6. Den Boesterd, 1956, p. 59 et Pl. IX et XV. L'auteur donne les références de bassins trouvés en Allemagne et en France et datés du Vème au VIIIème siècle. Cf. aussi Menghin, 1983, p. 206, 224 et 246. Les bassins en bronze qu'il publie sont issus de tombes.

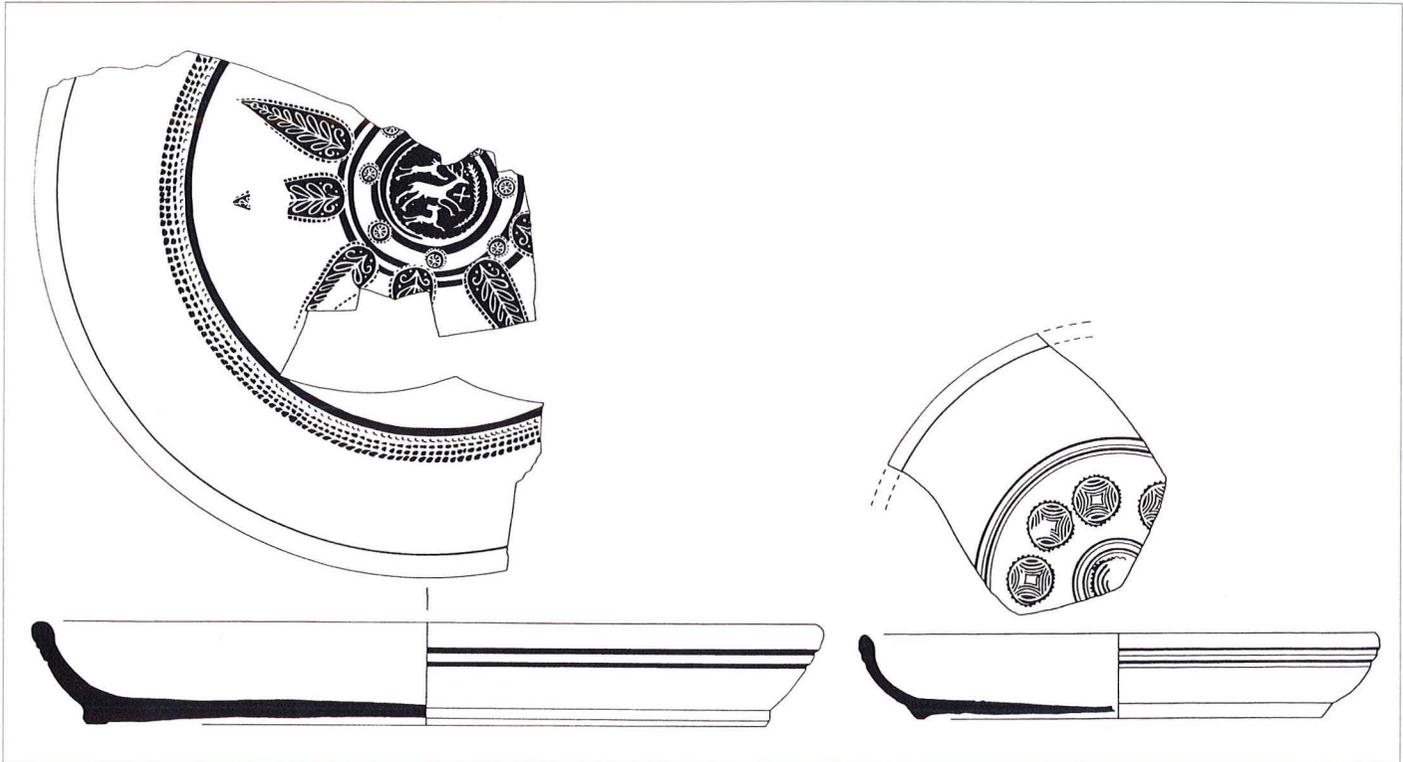


■ Fig. 1
Vases de forme 1.



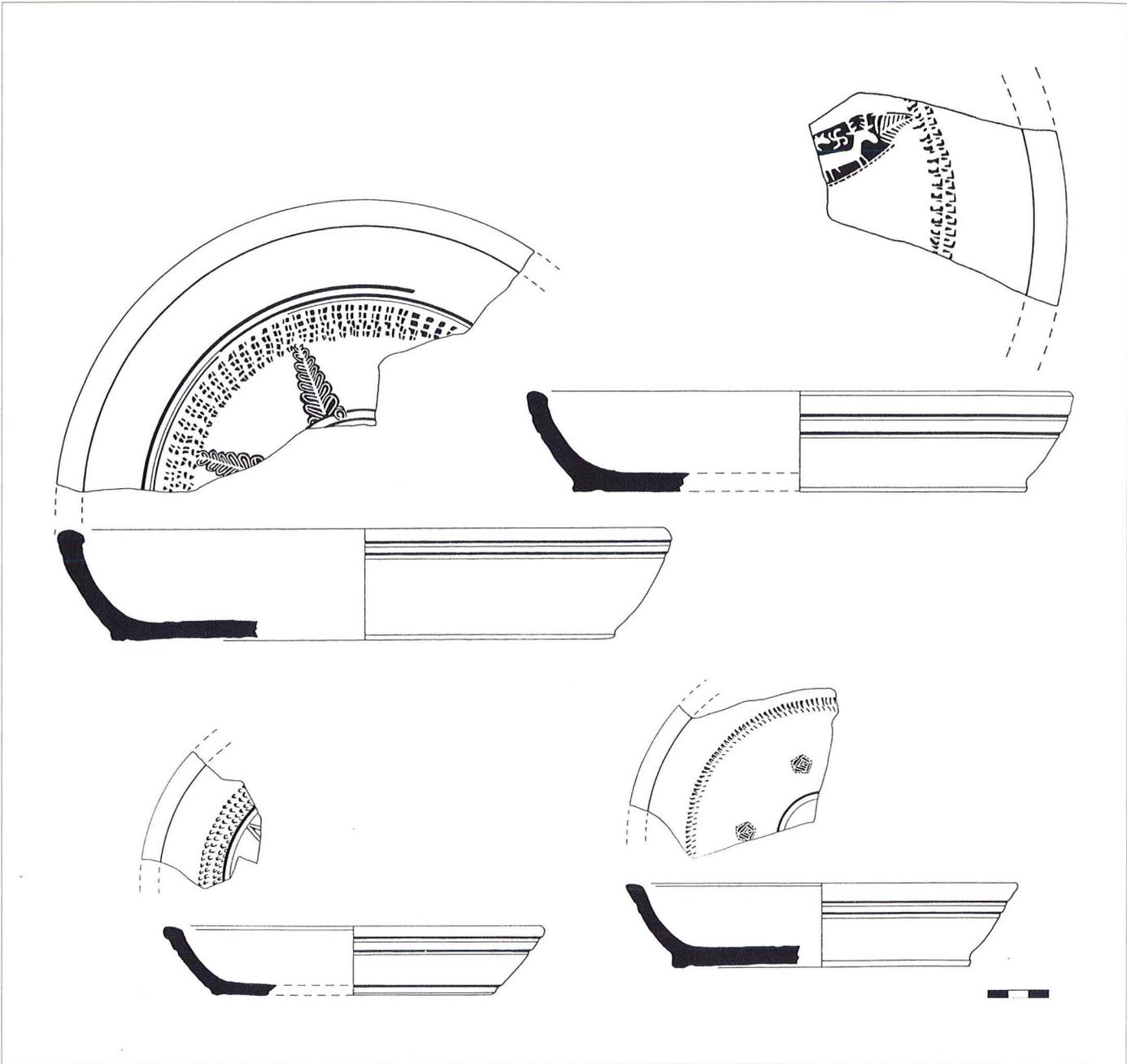
■ Fig. 2

Vases de forme 3.



■ Fig. 3

Vases de forme 4.

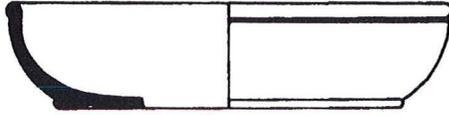


■ Fig. 3

Vases de forme 4.

En Provence, cette forme et les autres formes à marli sont prépondérantes durant le Vème siècle.

Forme 4 :



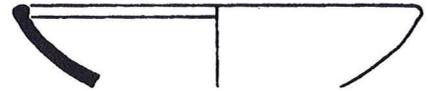
Cette forme réunit tous les types d'assiettes sans rebord ou avec un rebord peu marqué. Le bord est souligné à l'extérieur d'une ou deux rainures. Le fond est plat.

Description : (Fig. 3) Les vases de forme 4 présents à Bordeaux n'ont pas une morphologie aussi variée et disparate que ceux des autres productions. Ils sont au contraire très homogènes, montrant les mêmes caractéristiques générales. Ces récipients reposent sur un petit pied annulaire dégagé du fond par une rainure plus ou moins large. Le fond est brut ou parfois entièrement tournassé. La profondeur des assiettes varie en général avec l'importance du diamètre : 2,7 cm en moyenne pour un diamètre de 20 cm et 4 cm pour un vase de 30 cm.

Il existe plusieurs formes de bord, auxquelles sont associés des diamètres différents. Le haut de la panse est souligné à l'extérieur par deux rainures. L'organisation de la décoration de la surface plane

intérieure est identique à celle décrite pour la forme 1.

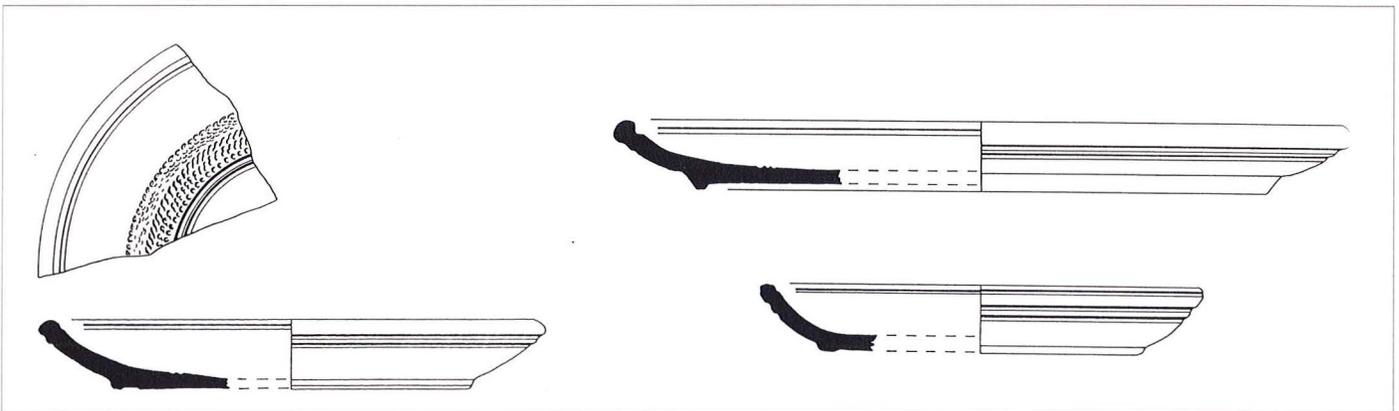
C'est la forme la plus répandue : elle représente en moyenne 20% des individus et ce, du début du Vème siècle jusqu'à la fin du VIème siècle. Quelques variations morphologiques permettent de suivre son évolution. Cette forme est particulière au groupe de production qui a alimenté Bordeaux. En effet, dans le Languedoc et en Provence la forme 4 est minoritaire : 1,4% à Marseille-la-Bourse, 3,1% à Saint-Blaise, inexistante à Narbonne-Clos de la Lombarde de même que dans des ensembles venant de plusieurs sites autour de Carcassonne⁸. A Toulouse, le site du rectorat a livré 14% d'assiettes de cette forme, mais c'est le seul exemple de ce type dans cette ville. Et il est vrai que les auteurs attribuent au groupe atlantique 17% du matériel étudié⁹.



Forme 56 :

Cette forme a été individualisée pour la première fois à Apt¹⁰. Il s'agit d'une assiette dont le bord est souligné à l'intérieur d'une rainure nettement marquée. Elle est munie d'un pied annulaire.

Description : (Fig. 4) J'ai distingué ces assiettes de



■ Fig. 4

Vases de form 56.

7. La plupart du temps les comparaisons sont faites avec ces trois sites : Narbonne-Clos de la Lombarde : Rigoir, 1991, Marseille-la-Bourse : Cavailès-Llopis, 1986, Saint-Blaise : Rigoir, 1994. Je ne rappellerai donc pas les références bibliographiques à chaque fois.

8. Courtieu *et al.*, 1980, p.35-68.

9. Cazes, Gardair, Boudartchouk, Casanave, Perron d'Arc, 1989, p. 24-26.

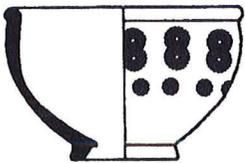
10. Kauffmann, Pelletier, Rigoir, 1987, p. 72 et p. 69 : fig. 6.

celles de forme 4 pour deux raisons : la présence d'une rainure interne sous le bord et la forte obliquité du profil de la panse. Il m'a semblé que la définition de la forme 56 pouvait s'appliquer aux vases trouvés à Bordeaux. C'est une forme peu profonde, 2 à 3 cm. Le bord arrondi est entamé par une rainure à l'intérieur et

C'est une forme qui semble rarement décorée : au moins un ensemble de deux rainures et exceptionnellement une couronne de guillochis. Il y a deux séries de diamètres, l'une autour de 30 cm et c'est la plus fréquente, l'autre autour de 20 cm.

La représentation de ce type d'assiette est peu importante : entre 0,5 et 4,5 % selon les sites. Cette différence a peut-être une signification chronologique. Il semble que cette forme soit apparue au cours du V^{ème} siècle.

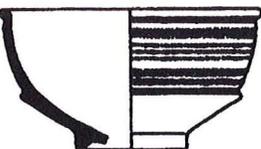
Forme 6 :



Les bols de forme 6 trouvés à Bordeaux appartiennent à la forme 6 a : bols purement hémisphériques à bord souligné d'une ou plusieurs rainures.

Description : (Fig. 5) Le profil général est beaucoup moins rentrant que celui présenté par les formes 6 produites en Languedoc et même en Provence. Les lèvres possèdent un bourrelet intérieur aminci ou sont biseautées ou encore déjetées légèrement vers l'extérieur. Le bord est souligné à l'extérieur d'une rainure. La panse est, soit dénuée de décor, soit agrémentée de guillochis ou de palmettes. Deux rainures marquent la fin de la zone susceptible d'accueillir le décor, à proximité du raccord de la panse avec le pied. Le pied annulaire, assez haut, est creusé au tournassin. Les diamètres, compris entre 9 et 17 cm, sont souvent proches de 12 cm. Cette forme est bien représentée à Bordeaux (11% en moyenne) mais le pourcentage atteint est nettement inférieur à celui évalué en Languedoc (50%). On la trouve sans discontinuer depuis le V^{ème} siècle jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle.

Forme 16 :



Bol faiblement caréné. Le haut de la panse cylindrique se raccorde au bas par un angle vif.

bordé à l'extérieur par deux rainures comme sur les formes 4. L'inclinaison de la panse est très prononcée : en moyenne l'angle formé est de 50 degrés. Par rapport aux formes 56 d'Apt le profil de la panse est moins rentrant et moins galbé. Le pied est dégagé du fond par le tournassage complet de celui-ci ou par une rainure.

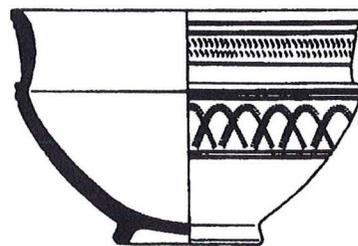
L'angle de la carène, souligné ou non par un bourrelet, se situe assez près du bord.

Description : (Fig. 6) A l'extérieur du vase, l'angle de la carène est marqué par un bourrelet plus ou moins proéminent, sur lequel le travail de tournassage ou de polissage a laissé des facettes. Ce bourrelet se place entre 3,5 et 4,5 cm du bord. Le flanc supérieur est presque droit, un peu incliné vers l'extérieur. L'intérieur de la panse est presque hémisphérique. Le bord se termine en bourrelet aminci. Le pied ressemble au pied annulaire de la forme 6. Le guillochage est la seule technique de décoration utilisée. Les guillochis, souvent assez profonds et ronds, ornent le flanc supérieur et la panse. Le diamètre le plus fréquent se situe vers 20 cm. Il y a des vases plus petits : entre 12 et 14 cm.

La forme 16 n'est pas très courante. Elle atteint en moyenne 3%. Elle est cependant encore plus rare dans d'autres productions. Elle n'est pas signalée à Saint-Blaise ni sur d'autres sites provençaux, ni à Narbonne où elle est remplacée par la forme 15. En revanche elle est abondante dans les Grands Causses, où elle représente 14% des formes¹¹.

Forme 18 :

Bol à panse conique, légèrement galbée, surmontée d'un col vertical ou peu évasé, nettement en retrait et

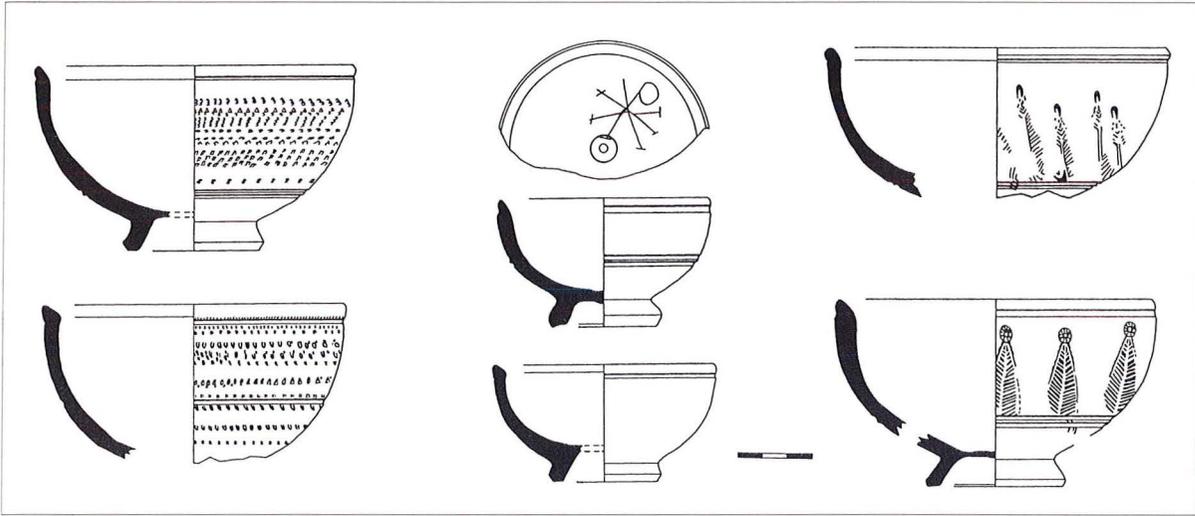


franchement distinct de la panse. Le plus grand diamètre de la panse se situe immédiatement ou juste au-dessous de sa jonction avec le col.

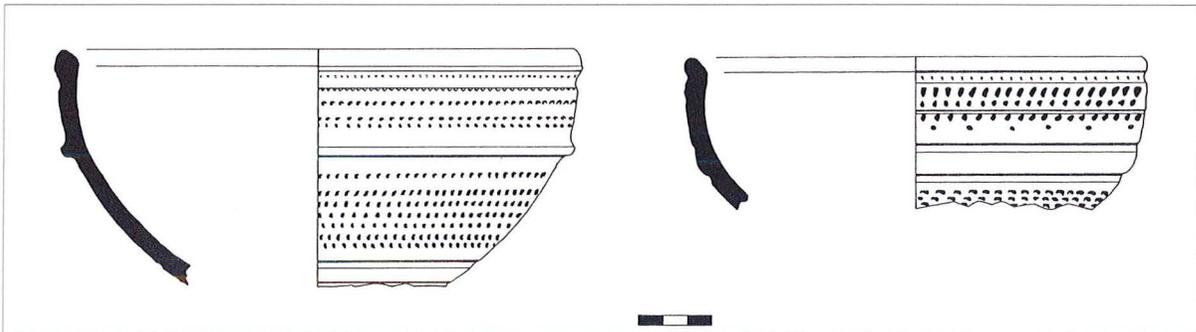
Description : (Fig. 7) Le bord, dans le prolongement des parois du col, est arrondi ou en bourrelet. Il est souligné à l'extérieur par une rainure.



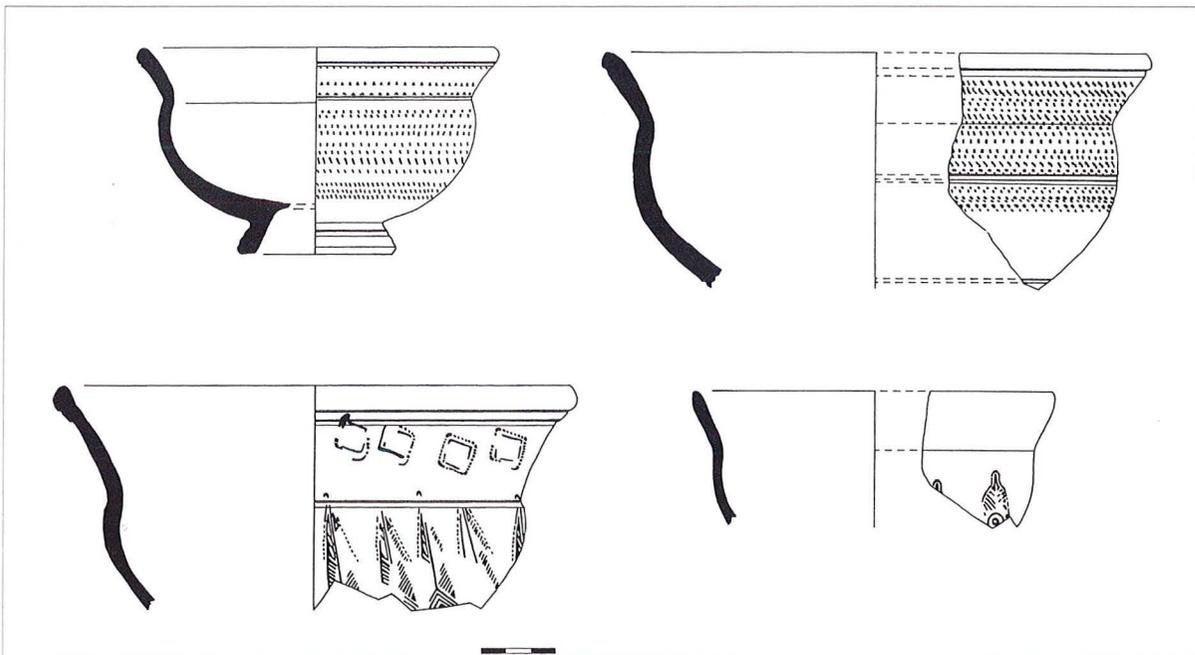
11. Bourgeois, 1979, p. 237.



■ Fig. 5
Vases de forme 6.



■ Fig. 6
Vases de forme 16.



■ Fig. 7
Vases de forme 18

Un angle ou une courbe plus ou moins accentuée permet le passage du col concave et fortement penché vers l'extérieur à la panse convexe et presque hémisphérique. La hauteur du col varie de 2 à 5 cm. Son inclinaison est beaucoup plus prononcée que dans les productions des groupes provençal et languedocien. Par rapport à la verticale, il fait un angle de 22 à 30 degrés, alors que dans ces dernières il est droit ou oblique de 11 à 16 degrés maximum. En outre, la comparaison montre que le diamètre maximal de la panse n'est pas à sa jonction avec le col, mais se situe plus bas. Il peut arriver que ce point soit marqué sur la panse par deux rainures. Le pied est façonné de la même façon et ressemble tout à fait à ceux de la forme 6. Le décor est souvent constitué de guillochis ou résulte de l'application de poinçons sur le col et la panse. Les diamètres se divisent en deux groupes, l'un autour de 15 cm, l'autre de 20 cm.

La proportion de tessons de forme 18 reste modeste; elle est en moyenne de 4%. Ce n'est pas une forme rare ; toutefois elle est loin d'atteindre les pourcentages plus considérables calculés à Marseille (14%), à Saint-Blaise (20,7%) et à Narbonne (19%).

Sa chronologie n'est pas bien établie. A Marseille¹² l'étude du matériel montre que la forme 18 est plutôt caractéristique des niveaux du Ve siècle, où elle représente 25% des vases et tend à disparaître ensuite.

Forme 30 :



Couvercle ou coupelle? Petite forme conique simple ou à bord souligné d'une rainure.

Le bouton de préhension est façonné comme un pied annulaire.

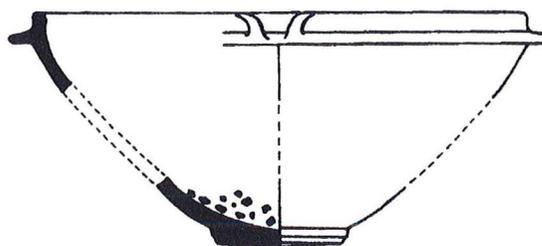
Description : (Fig. 8) Il s'agit d'une forme ouverte, très évasée. La courbe plus ou moins prononcée de la panse délimite un espace interne plus ou moins profond, allant de 1,4 à 2,8 cm. Le bord peut prendre cinq aspects différents : il peut être simplement arrondi, droit, aminci à l'intérieur ou à l'extérieur et enfin en bourrelet. Le vase se termine par un pied ou un élément de préhension tout à fait semblable au pied de la forme 6. La surface extérieure n'a pas d'autre décoration que celle produite par des rainures. En général, une série de deux rainures est placée juste

après le bord. Une ou deux autres rainures sont tracées aux deux-tiers de la panse. A l'intérieur, une rainure précède le bord et c'est tout. Mais il arrive que quelques individus aient un décor de guillochis couvrant ou en bande large. Le diamètre moyen est compris entre 12 et 13 cm.

Le pourcentage se situe entre 3,25% et 7,7%. C'est une forme qui est absente à Marseille-la Bourse et à Saint-Blaise, à la différence de la forme de couvercle 31, qui atteint 1%. A Narbonne, elle est aussi extrêmement rare : 0,5%, et n'est présente que dans la production grise.

Elle semble apparaître à la fin du Vème siècle ou au début du VIème siècle.

Forme 29 :



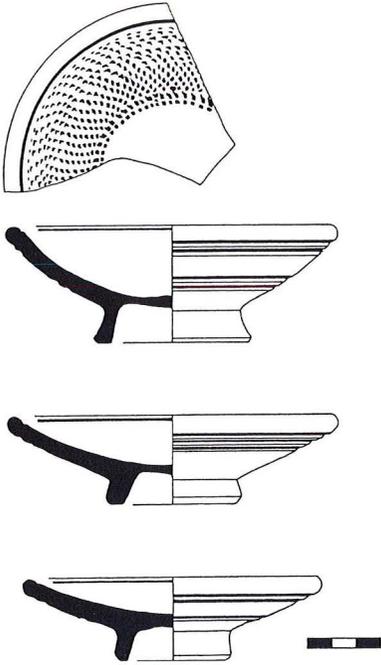
Mortier avec un bord à listel. Un bec verseur est façonné dessus. Cette forme n'est pas engobée. Le fond est garni à l'intérieur d'une râpe, à l'extérieur il est simplement plat.

Description : (Fig. 9) La morphologie des mortiers présents à Bordeaux est assez différente de celle des mortiers provençaux¹³. En premier lieu, le bord à listel n'est pas connu; la lèvre est double, horizontale ou rabattue, formant collerette, comme celle des mortiers en céramique commune. La lèvre interne est petite. C'est un bourrelet plus ou moins arrondi situé dans le prolongement de la panse. Elle est séparée de la grande lèvre par une gorge. La lèvre extérieure peut être bien développée, un peu rectangulaire ou plus ramassée, de forme triangulaire.

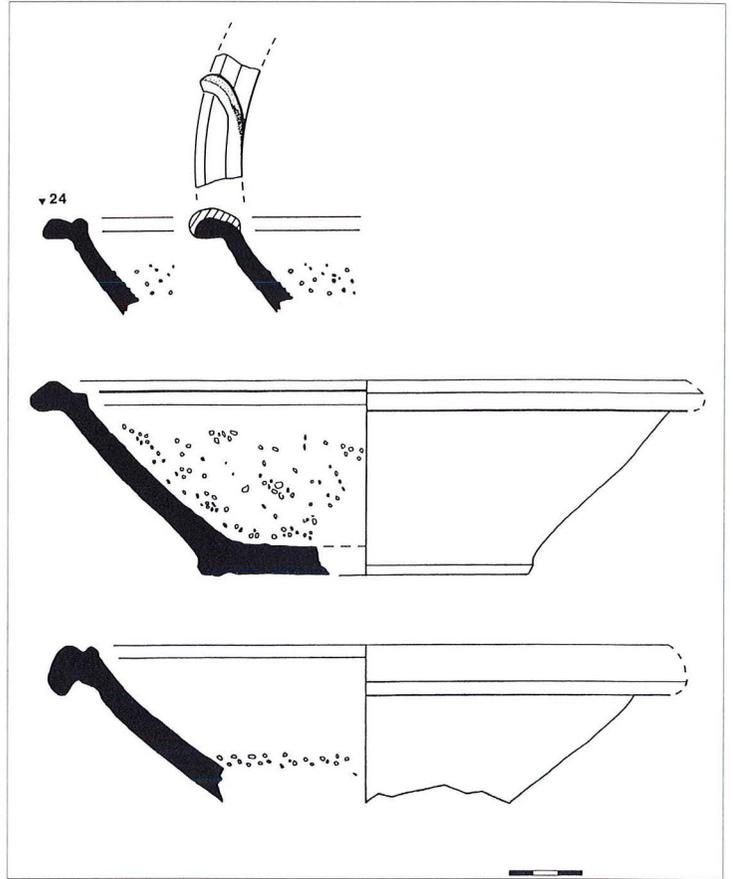
La forme semble dotée d'un bec verseur. Ce devait être systématique, mais l'état lacunaire du matériel ne permet pas de l'affirmer. C'est le bourrelet de la petite lèvre, détaché et recollé sur la grande, qui le forme. La

12. Bonifay, 1983, p.327 et Cavallès-Llopis, 1986, p.178.

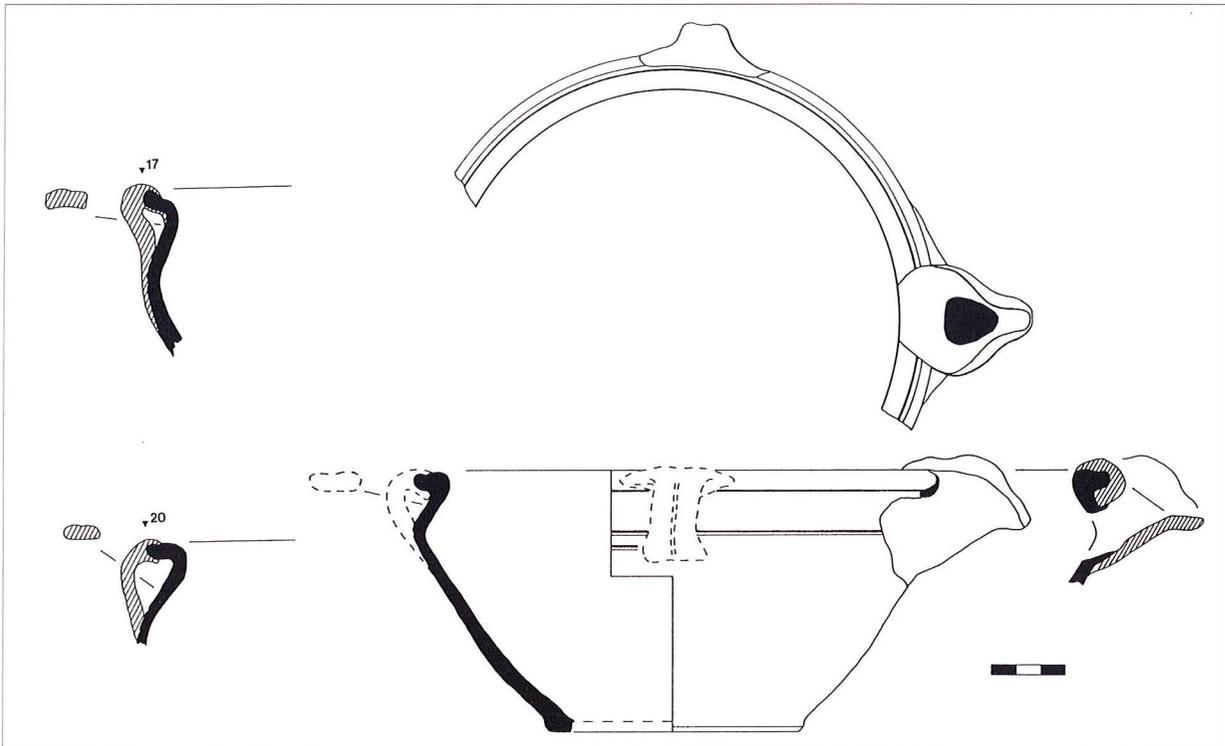
13. Je me réfère à la production provençale, car le mortier en céramique estampée est pratiquement inconnu en Languedoc.



■ Fig. 8
Vases de forme 30.



■ Fig. 9
Vases de forme 29.



■ Fig. 10
Vases de forme 36.

panse est conique, rectiligne. Le fond est plat avec comme pour la forme 4 un petit pied annulaire dégagé par une rainure. Son diamètre est assez important; il mesure entre 8 et 13 cm. L'assise de cette forme est plus large à Bordeaux que dans les autres productions. Le diamètre maximum de l'ouverture varie de 18 à 31 cm.

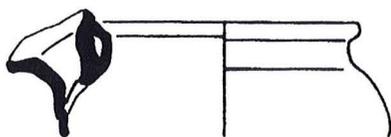
La râpe revêt l'intérieur de la panse et du fond. Les mortiers ne sont pas décorés. Leur surface n'est pas toujours polie comme celle des autres formes. On voit souvent les traces du tournassage ou du lissage. En revanche, ils sont engobés.

Les mortiers sont les seuls ustensiles culinaires figurant parmi les formes d'estampées, en général destinées au service de la table. Les fabricants de céramiques estampées perpétuent ainsi une habitude ancienne, puisque déjà pratiquée dans les officines de sigillées.

C'est une forme importante au sein du répertoire des formes de Bordeaux. Elle atteint en moyenne 9% des individus. C'est cependant sans comparaison avec les quantités signalées en Provence, où le mortier, occupe une place considérable : 19,2% à Marseille-la-Bourse et 37,2% à Saint-Blaise.

Les mortiers existent dès le milieu du Vème siècle, puis durant le VIème siècle. A Marseille-la Bourse les mortiers sont présents dès le début du Vème siècle. Ils sont en pleine expansion après 500 puis leur nombre décline, ce qui ne semble pas être le cas à Bordeaux.

Forme 36 :



Pot à anses et bec verseur. Cette forme a été clairement mise en évidence sur le chantier de Marseille-la-Bourse ¹⁴. "Il s'agit d'un vase grossièrement biconique à lèvre déversée vers l'extérieur. Le bec tubulaire est fixé immédiatement au-dessus de la rupture de courbe; il est détaché du bord et une anse plate rubanée est fixée à l'opposé du bec." ¹⁵

Description : (Fig. 10) A Bordeaux, cette forme était connue, mais était assimilée à la forme 25 (urne) faute d'autres références. Elle diffère un peu de la forme identifiée dans le sud de la France. Tout d'abord la forme de la panse est en général plutôt hémisphérique avant de se refermer légèrement vers le haut du vase. Ce passage est plus ou moins marqué. Le diamètre maximum est situé entre 3,5 et 4,5 cm en dessous du bord; il est supérieur au diamètre intérieur de l'ouverture. La lèvre est rabattue vers l'extérieur. Sa surface supérieure est agrémentée d'une rainure centrale. Le bord est arrondi ou aminci. Le fond est plat, façonné comme celui des formes 4 et 29, avec un petit pied créé par une rainure. De même que celui des mortiers, le fond est grand : entre 10 et 12 cm pour des diamètres d'ouverture de 21 à 22 cm. Cela donne une bonne assise au vase.

Il semble que cette forme soit toujours munie d'anses, probablement au nombre de trois si l'on considère leur disposition autour du vase ¹⁶. Elles se rattachent sur la lèvre en l'englobant presque complètement. L'emplacement de leur attache sur la panse est désigné par deux rainures.

Le bec verseur est tubulaire, il se termine par une lèvre trilobée qui se poursuit et vient se coller sur la lèvre du vase. Le caractère fragmentaire sous lequel cette forme nous est parvenue ne permet pas de savoir si chaque vase en possédait un.

Cette forme est reconnaissable à son aspect de surface. Elle n'est pas décorée. Seule la présence des rainures l'anime. Elle n'a pas été polie aussi attentivement que les autres formes et l'engobe ne dissimule pas les stries de lissage ou les facettes d'un polissage rapide. L'intérieur du vase est engobé.

C'est une forme bien représentée. Elle atteint entre 8,8% et 6,5%. A titre de comparaison il y a 6,6% de forme 36 à Marseille-la-Bourse et 8% à Saint-Blaise.

Elle est postérieure au Vème siècle et se développe au VIème siècle.

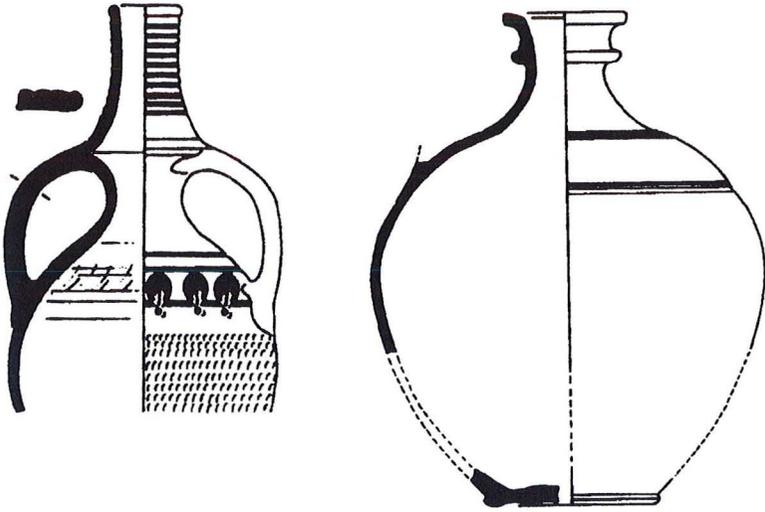
Vases à liquide

Plusieurs formes sont groupées sous cette appellation. La plupart des exemplaires sont des tessons de panse. Il y a cependant quelques goulots, rares représentants des formes 28 et 62.

14. Bonifay, 1983, p. 332.

15. Bonifay, Rigoir, 1986, p. 218.

16. Un exemplaire complet exposé au musée d'Aquitaine possède trois anses, une en face du bec verseur et les deux autres de chaque côté.



Forme 28 et 62 :

La forme 28 est une amphore à panse ovoïde, à col haut pincé à mi-hauteur d'où partent deux anses. Les fragments possédés ne permettent pas de faire une description critique de cette forme. Celle-ci est connue à Narbonne, Marseille, Toulon, mais aussi à Saint-Paul de Loubressac (Fig. 11, n°1).

Il en va de même pour la forme 62 dont je ne peux que reprendre la définition générale : grande cruche à panse ovoïde, col court à collerette et lèvre aplatie. Cette forme a été identifiée à Saint-Julien-les-Martigues (Fig. 11, n°2).

Ces deux formes sont datées de la première moitié du Vème siècle en Provence ¹⁷.

A ces formes déjà répertoriées s'ajoutent des formes non engobées à l'intérieur, qui n'existent pas dans la typologie des vases à liquide en céramique estampée. Bien que leur état fragmentaire ne permette pas de savoir si elles avaient un bec verseur et/ou des anses, je les ai associées à des vases à liquide.

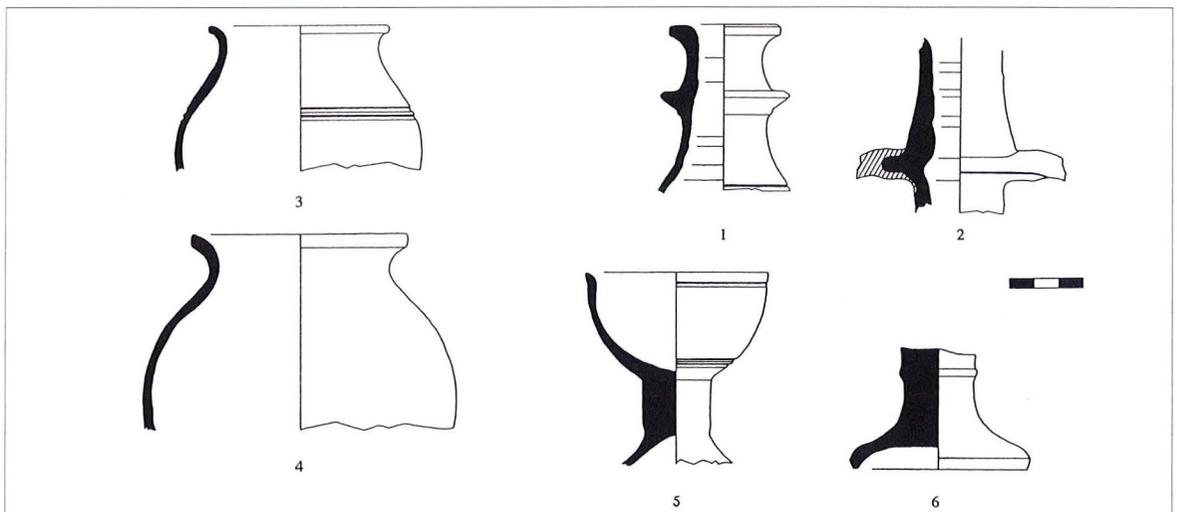
Forme de pot (Fig. 11, n°3 et 4). Il s'agit de petits pots de forme globulaire avec une lèvre retournée vers l'extérieur. Le bord est arrondi. Les diamètres vont de 7 à 9 cm. La surface extérieure est polie et engobée. L'engobe revêt également l'intérieur de la lèvre. Deux rainures ornent la panse de l'un de ces vases. Il manque la partie basse de ces céramiques. Jusqu'à présent trois exemplaires ont été repérés.

Dans cette catégorie intitulée vase à liquide, j'ai réuni des formes différentes mais qui me semblent avoir eu la même fonction. Elles sont donc regroupées dans les calculs de proportion. Elles représentent en moyenne 2,3% à 5% du matériel. A Marseille-la-Bourse, les formes ne sont pas toujours comparables, mais la proportion de cruches est estimée à 7%.

Leur chronologie est difficile à cerner en raison du petit nombre de tessons et de leur fragmentation.

Formes non inscrites dans la typologie Rigoir : Forme de calice (Fig. 11, n°5 et 6)

Parmi ces formes dont on ne trouve pas d'équivalent dans la typologie, nous avons déjà vu la



■ Fig. 11

N°1 et 2 vases à liquide ; n°3 et 4 formes inédites : pots ; n°5 et 6 formes inédites : calice et pied.

17. Rigoir, Rivet, 1987, p. 189 et 193.

forme de pot classée avec les vases à liquide. Il y a également une forme de calice qui est constituée par l'association d'un bol, du type de la forme 6, et d'un pied plein et élancé. Pour l'instant ce vase est unique. En revanche, on retrouve des fragments de pied, du même genre que celui décrit ci-dessus, mais plus ou moins compliqué et travaillé. Ils pourraient appartenir à une forme semblable. Avec un seul individu on ne peut dire qu'il s'agit là d'une forme nouvelle. Il faudra attendre de voir si sa présence est régulière ou si au contraire ce vase reste exceptionnel. Des formes approchantes ont été fabriquées en sigillée claire africaine, mais avec un pied creux¹⁸.

Quelques très exceptionnels tessons de formes 3, 8 et 15 peuvent être identifiés parmi les céramiques estampées mises au jour à Bordeaux. Leur rareté, les différences de texture de la pâte et de l'engobe, leur ressemblance avec des formes bien connues dans d'autres productions, les isolent du groupe propre à Bordeaux. Je pense qu'il s'agit d'importations, probablement languedociennes.

Le répertoire et la fréquence

Le nombre de formes différentes est restreint. Cette situation contraste avec la variété de formes constatée sur les sites provençaux : 69 formes ont été recensées dans la production provençale. La production languedocienne, quant à elle, ne comporte pas beaucoup de formes (8 à 12), mais le répertoire est différent. Chaque production se caractérise par un catalogue de formes privilégiées¹⁹. A Marseille les formes les plus courantes sont les formes : 1, 3, 6, 18, 25, 29, 36 et les cruches. A Narbonne, ce sont les formes : 1, 3, 6, 8, 15, 18. On s'aperçoit dès lors que trois des formes présentes à Bordeaux : 4, 16, 30, ne font quasiment pas partie de l'éventail typologique des deux autres productions.

D'autre part, les fréquences de représentation de chaque forme ne sont pas non plus les mêmes. A Bordeaux les formes 4 et 6 dominent, viennent ensuite les formes 29 et 36, puis les formes 30, 18, 16, 1, 56 et les vases à liquide. Les proportions des

assiettes et des bols s'équilibrent à peu près. En revanche, la production languedocienne est caractérisée par le pourcentage écrasant des bols, en particulier de forme 6, 15 et 18. Il en est de même en Provence, avec cependant une prépondérance de la forme 18. Les formes à marli y sont aussi bien représentées, mais ce sont les vases de forme 29 qui sont en moyenne les plus nombreux.

Les décors

Les décors sont tout aussi caractéristiques de cette production (Fig. 12). Ils témoignent du style particulier adopté par les potiers bordelais. De même qu'en Languedoc et en Provence, la base de l'ornementation est constituée de rouelles et de palmettes. Mais leur organisation et leur conception sont différentes. Certes on retrouve le même genre de palmette à nervures et de rouelle concentrique ou rayonnante. Mais il ne forme qu'une faible part des décors. Le reste montre une grande diversité de motifs et une invention renouvelée dans leur association. Les palmettes sont plus élancées et comportent un remplissage de folioles, de feuilles d'eau, de nervures ocellées, de motifs végétaux stylisés, de motifs géométriques. Cette variété concerne aussi les rouelles. L'originalité de cette décoration est renforcée par l'emploi presque systématique de médaillons figuratifs pour orner le centre des assiettes. Les motifs utilisés appartiennent souvent à la symbolique chrétienne : chrismes et croix accompagnés de cerfs, d'oiseaux, d'inscriptions et quelquefois de figures humaines. Ces représentations sont excessivement rares dans les autres productions, alors qu'elles représentent près de 17% de l'ensemble des décors répertoriés à Bordeaux²⁰.

L'emploi de la décoration sur les assiettes et les bols semble s'être perpétué jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle. La diminution du nombre de pièces décorées est peu importante, alors qu'à Marseille ce phénomène est très accentué. On constate toutefois une évolution dans la façon d'orne les bols de forme 6 et 18. Les décors aux poinçons sont moins nombreux, laissant la place aux guillochis. Il n'y a pas de décors lissés ou incisés.

18. Des similitudes existent avec la forme *Atlante* 6, Pl. LII, cf. *Atlante*, 1981, p. 113, et aussi avec la forme Hayes 170, inspirée d'un gobelet en argent, Cf. Hayes, 1972, p. 192.

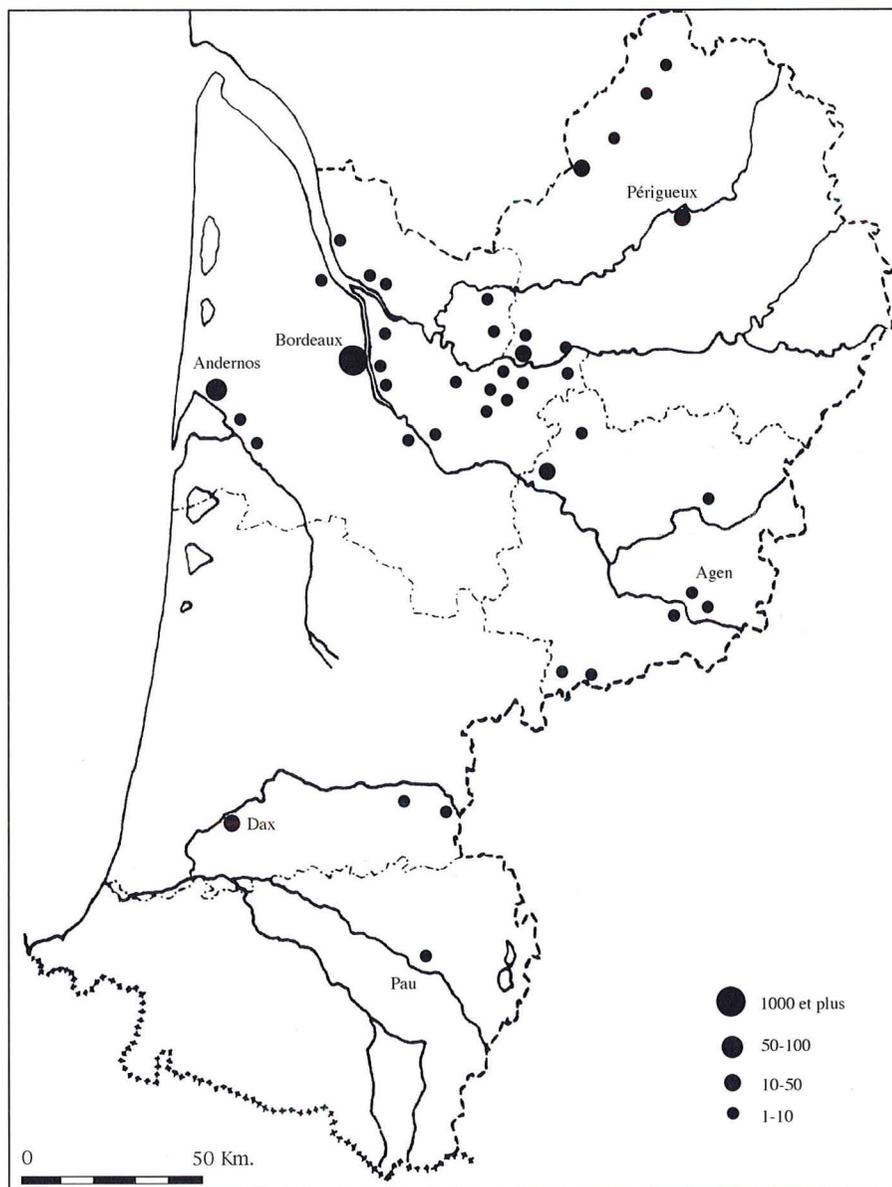
19. Ce sont des constats à valeur générale : les productions languedocienne et provençale ne représentent pas des blocs, mais semblent au contraire être constituées par de nombreux ateliers. Au sein d'une même production des différences existent.

20. Ce chiffre est à nuancer : il n'est probablement pas tout à fait représentatif de la proportion réelle de ces médaillons par rapport aux autres types de décor. On peut penser en effet que leur caractère exceptionnel a privilégié leur collection et leur étude, faussant un peu les rapports.



■ Fig. 12

Quelques exemples de décors provenant de Bordeaux.



■ Fig. 13

Carte de répartition quantitative des tessons de céramique estampée.

La répartition

L'étude de la typologie, de la morphologie, du décor montre que l'on trouve à Bordeaux, de façon presque exclusive, une production originale. La carte de répartition quantitative de cette céramique en Aquitaine, quant à elle, met en évidence la relation entre cette fabrication particulière et la ville de Bordeaux (Fig. 13). Plusieurs milliers de tessons y ont été comptabilisés, alors que sur la plupart des sites aquitains leur nombre est inférieur à dix. Cette différence est significative et contribue à prouver l'origine de ces vases. Ces arguments sont renforcés par les résultats des analyses pétrographiques (lames minces et micropaléontologie) qui ont été effectuées. Les argiles utilisées pour façonner ces céramiques ont été identifiées par J. Dubreuilh, du BRGM. Ce sont des argiles spéciales, liées au calcaire à astéries, caractéristiques de la fin de l'oligocène et que l'on peut localiser à Bordeaux ou dans les environs immédiats de la ville.

La diffusion.

Ces céramiques ont surtout été diffusées dans les environs de Bordeaux. Dans les villes comme Périgueux, Agen, Saintes quelques rares tessons appartenant à des productions locales ont été mis au jour. Ils ne répondent pas aux critères de formes et de finition définis tout à l'heure, mais possèdent un décor estampé. Celui-ci paraît plus influencé par la sigillée claire ou par la céramique estampée languedocienne que par celle de Bordeaux.

Si l'on quitte l'Aquitaine, on constate que la diffusion de la céramique estampée de Bordeaux n'empiète pas sur les zones occupées par les productions provençales et languedociennes (Fig. 14). En revanche, des céramiques essentiellement languedociennes ont été repérées en Aquitaine et même à Bordeaux. Mais leur présence semble chronologiquement décalée par rapport à celle de la céramique bordelaise.

Bibliographie

- Archéologie toulousaine*, catalogue d'exposition, Toulouse : Musée Saint-Raymond, 1995, 204 p.
Atlante : Atlante delle forme ceramiche, ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio et tardo impero), Suppl. à l'Enc. del Arte Ant., A. CARANDINI ed., Rome, 1981.
 Barat, 1994 : Y. BARAT, La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Île-de-France : présentation de quelques ensembles dans M. Tuffreau-Libre, A. Jacques, La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table

Vers le sud, celle-ci fait de timides apparitions jusqu'à Toulouse²¹ et Saint-Bertrand de Comminges. Aucun tesson n'a encore été identifié en Espagne.

La céramique de Bordeaux s'est davantage répandue vers le nord. Elle a été signalée en Normandie²² et jusqu'en Ecosse²³. Ces dernières années, des fouilles en région parisienne²⁴ ont permis de porter de nouveaux points sur la carte, dans une zone où cette céramique paraissait inconnue.

Leur nombre est réduit et l'on ne peut pas parler de commerce organisé. La céramique estampée est essentiellement une production liée à la ville qu'elle alimente. On ne se situe plus dans les schémas de production et de diffusion des officines de sigillées du sud de la Gaule.

Ces quelques constatations montrent la réalité d'une production bordelaise. Celle-ci s'insère dans un cadre technologique et typologique commun à toutes les productions de céramique estampée. Les critères de fabrication sont les mêmes qu'en Languedoc ou en Provence, mais les potiers ont su créer un style original. Dors et déjà, il ressort de l'étude de ce dernier et de la répartition des poinçons que le groupe atlantique, tel qu'il a été défini par J. et Y. Rigoir, se résume, en fait, essentiellement aux vases de Bordeaux. Ainsi l'existence de ce groupe est-elle remise en cause, puisque sa cohérence stylistique ne repose que sur une production. Cependant, l'identification de probables petites fabrications locales à Périgueux, Castelculier, Saint-Sever, Dax...ou dans les Deux-Sèvres, d'une inspiration différente de celle de Bordeaux, permettra d'envisager la question d'une autre façon.

21. *Archéologie toulousaine*, 1995, p. 99.

22. Blaszkiewicz, Jigan, 1994, p. 133.

23. Campbell, 1991, p. 380-383.

24. Cf. Barat, Valais, Van Ossel, 1994, p. 257 pour le site d'Herblay (Val d'Oise); Barat, 1994, p. 174 pour la fouille des Mureaux et Barat, Morize, Van Ossel, 1993, p. 187 pour la villa de Limetz-villez.

ronde, Arras, 1991, *Revue du Nord*, Hors série n° 4, 1994, p. 167-181.

Barat, Valais, Van Ossel, 1994 : Y. BARAT, A. VALAIS, P. VAN OSSEL, Un ensemble de céramique du Vème siècle ap. J.-C. à Herblay (Val d' Oise) dans actes du congrès de Millau, S.F.E.C.A.G., 1994, p. 255-266.

Barat, Morize, Van Ossel, 1993 : Y. BARAT, D. MORIZE, P. VAN OSSEL, Variété et provenance des approvisionnements en céramique de la villa gallo-romaine de Limetz-Villez (Yve-



■ Fig. 14

Carte de la diffusion de la céramique estampée de Bordeaux en dehors de l'Aquitaine.

- lines), dans actes du congrès de Versailles, S.F.E.C.A.G., 1993, p. 183-189.
- Bonifay, 1983 : M. BONIFAY, Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1981), dans *R.A.N.*, XVI, 1983, p. 285-346.
- Bonifay, Rigoir, 1986 : M. BONIFAY, Y. RIGOIR, Les formes de Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes à bec tubulaire, dans *D.A.M.*, 9, 1986, p. 216-219.
- Bourgeois, 1979 : A. BOURGEOIS, La diffusion de la céramique paléochrétienne grise et orangée dans les Grands Causses, dans *R.A.N.*, XII, 1979, p. 201-251.
- Blaszkiwicz, Jigan, 1994 : P. BLASZKIEWICZ, C. JIGAN, La céramique du Bas-Empire en Normandie dans M. Tuffreau-Libre, A. Jacques, La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table ronde, Arras, 1991, *Revue du Nord*, Hors série n° 4, 1994, p. 127-139.
- Campbell, 1991 : E. CAMPBELL, Imported goods in the early medieval Celtic West : with special reference to Dinas Powys, unpublished PhD thesis, University of Wales, College of Cardiff, 1991.
- Cavaillès-Llopis, 1986 : M.-T. CAVAILLES-LLOPIS, Céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille (corne du port antique, sondages DII 11 et DII 15), dans *D.A.M.*, 9, 1986, p. 167-195.
- Cazes, Gardair, Boudartchouk, Casanave, Perron d'Arc, 1989 : Q. CAZES, V. GARDAIR, J.-L. Boudartchouk, S. CASANAVE, M. PERRON D'ARC, Les fouilles du rectorat à Toulouse dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XLIX, 1989, p. 7-39.
- Courtieu et al., 1980 : J. COURTIEU, C. JOURNET, et al., Dérivées des sigillées paléochrétiennes de l'Aude, un atelier carcassonnais?, dans *Bull. Soc. Et. Sc. de l'Aude*, LXXX, 1980, p. 35-68.
- Den Boesterd, 1956 : M. P. DEN BOESTERD, *The bronze vessels. Description of the collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nimegen*, Nimègue, 1956.
- Girault, 1876 : A. GIRAULT, Notice sur des poteries noires à emblèmes chrétiens du IVème au Vème siècle, dans *Bulletin et Mémoires de la Soc. arch. de Bordeaux*, III, 1876, p. 33-45.
- Hayes, 1972 : J.-W. HAYES, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.
- Kauffmann, Pelletier, Rigoir, 1987 : A. KAUFFMANN, J.-P. PELLETIER, J. ET Y. RIGOIR, Les céramiques de l'Antiquité tardive au XIème siècle dans les fouilles de la place Jean Jaurès à Apt, dans *Achéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p. 61-84.
- Menghin, 1983 : W. MENGHIN, *Das Schwert im frühen Mittelalter*, Stuttgart, 1983.
- Rigoir, 1960 : J. RIGOIR, La céramique paléochrétienne sigillée grise, dans *Provence historique*, X, 1960, p. 1-93.
- Rigoir, 1968 : J. RIGOIR, Sigillées paléochrétiennes grises et orangées dans *Gallia*, t. XXVI, 1968, p. 177-244.
- Rigoir, 1991 : J. et Y. RIGOIR, Les dérivées des sigillées paléochrétiennes, dans Y. Solier ed., La basilique paléochrétienne du clos de la Lombarde à Narbonne, *R.A.N.*, Supplément 23, 1991, p. 123-213.
- Rigoir, 1994 : J. et Y. RIGOIR, Les dérivées des sigillées paléochrétiennes, dans G. Démians d'Archimbaud ed., *L'oppidum de Saint-Blaise du Vème au VIIème siècle*, *D.A.F.*, 45, 1994, p. 136-160.
- Rigoir, Meffre, 1973 : J. et Y. RIGOIR, J.-F. MEFFRE, Les dérivées des sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique dans *Gallia*, t. 31, 1973, p. 207-263.
- Rigoir, Rivet, 1987 : J. et Y. RIGOIR, L. RIVET, Cruches et pots en sigillée paléochrétienne, dans *Actes du congrès de Caen*, S.F.E.C.A.G., 1987, p. 183-206.
- Roth-Rubi, 1990 : K. ROTH-RUBI, Spätantike Glanztonkeramik im Westen des römischen Imperiums, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, Band 71, Teil 2, 1990, p. 920-926.